



Ci-dessus: Jelena Sredanovic, *Somewhere*, 2015, xylographie. En haut à droite: Jonathan Delachaux, *Un jour avec Naïma*, sérigraphie phosphorescente.



Ci-dessus: Patrick Graf, *Alarm auf Feuerland*, 2014.

PHOTOS MUSÉE DU LOCLE

L'impression prend parfois des formes inattendues

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU LOCLE Au bénéfice des sophistications techniques actuelles, la Triennale de l'Art Imprimé expose un riche panorama de l'expression contemporaine qui vibre d'une inépuisable créativité

Le musée en a fait sa spécialité. Il se consacre à la gravure depuis les années 1950. Depuis plus de vingt ans, il organise un concours triennal privilégiant les pratiques contemporaines qui peuvent prendre des formes insolites dans un univers grouillant d'ingéniosité. Passant d'un artisanat classique à des techniques faisant appel aux technologies les plus avancées, les artistes usent de leur inépuisable créativité pour exprimer leur vision du monde. La triennale engage donc son public à une double découverte. Tout d'abord celle d'une ingéniosité technique déclinée sous ses formes les plus diverses. Et aussi celle contenue dans une production artistique qui s'attarde aux thèmes d'aujourd'hui, la grande partie des œuvres provenant de vingt-

trois artistes internationaux étant datées de ces deux dernières années.

La première œuvre offerte au regard du visiteur pose de manière frontale la question: où se situent les limites de l'art imprimé? Au mur opposé à la baie vitrée d'une grande salle rectangulaire, une entière paroi composée de losanges de tôle de zinc est dressée. Assemblés comme les bardages qui recouvrent les murs des bâtiments, l'installation sollicite le regard par des effets de scintillement qui évoluent au cours du passage du spectateur. Installation très vivante qui s'inscrit dans l'exposition du fait du recouvrement déposé selon la technique de l'aquatinte sur les écailles de métal. Le travail d'Antoine Dorote (1976 - France) qui travaille aussi sur papier, sculpte et produit des films d'animation, fait la démonstration de la polyvalence rencontrée chez certains créateurs de maintenant.

Au rez-de-chaussée toujours, la lauréate de cette édition, Claudia Comte (1963 - Suisse et travaillant à Berlin), dans une production plus classique, présente une série de 31 xylographies imprimées en relief. L'approche s'identifie à une géométrie froide animée par le jeu du croisement de segments de lignes droites qui se tendent sur des fonds monochromes. Le tout tempéré par des interventions discrètes qui adoucissent le maillage sévère des traits.

La nature, proche et lointaine

L'univers et ses paysages, plus suggérés que figurés, tiennent une place de choix. Comme si la gravure, par la finesse et la richesse formelle engendrée par ses techniques, convenait à la formulation allusive d'espaces naturels proches ou lointains que l'on retrouve très présents au fil des salles. Bien que

sans titre, la linogravure sur papier Japon de très grand format de Wolfgang Zät (1962 - Suisse) s'apparente à une imposante vue cosmique, avec ses milliers d'astres parsemés sur fond noir. Fruit d'un travail colossal qui révèle au regard très rapproché une forme propre à chacun des points stellaires, le travail de Zät s'inscrit dans une virtuosité sensible capable de restituer les vertiges de l'observation céleste. Jelena Sredanovic (1982 - Serbie), dans sa série *Between Water and Clouds*, utilise la xylographie pour observer la surface du globe, comme vue d'un satellite. Les vastes compositions à dominante bleue chantent la beauté de la planète, mais suggère aussi sa fragilité, le tumulte de son atmosphère et les dangers encourus. Le zoom se rapproche avec Mireille Gros (1954 - Suisse) qui se consacre exclusivement à la gravure. Les plantes de ses *Amitiés végétales*, réalisées avec la technique du vernis mou sur papier de Chine, se déploient avec une élégance sobre aux accents surannés. La première série *Et si finalement... l'air - Anges* réalisées par Marie-France Bonmariage (1964 - Belgique) provient de la juxtaposition de 20 lithographies uniformément bleues qui représente des tourbillons en suspension éthérée. *Et si finalement... l'air - Après*, la seconde série, reprend la finesse de la série initiale. Mais ici, le gris sale domine, et la forme des filaments se durcit, comme régentée par une humanité destructrice. La gravure, avec la souple délicatesse de son trait, prend ici toute sa mesure. *Déversoirs d'orage*, les 14 héliogravures noir blanc de Dove Allouche (1972 - France) traitent d'un sujet qui pourrait s'apparenter au photoreportage. Mais l'ensemble des travaux, saisis dans des cadrages serrés, peut s'apparenter à une forme d'abstraction. Le sujet, plus proche

des ombres souterraines que des évanescentes célestes, avec ses noirs profonds, s'empare de la poésie formelle contenue dans les infrastructures les plus communes. Les travaux au fer à repasser passé sur papier carbone de Manon Bellet (1979 - Suisse), avec leurs troubles traces grises sur fond noir, évoquent les négatifs radiographiques. Belle évocation de mondes mystérieux que l'on retrouve pourtant dans l'imagerie médicale la plus quotidienne et la plus pragmatique.

L'image et son oubli

Passant de la BD gravée sur bois à des gaufrages à peine visibles ou à des travaux en papier peint, l'exposition se termine sous une tenture fermée. Lumière allumée, *Un jour avec Naïma*, série de 12 sérigraphies phosphorescentes de Jonathan Delachaux (1976 - Suisse) montre des scènes d'intérieur avec leurs personnages pris dans leur univers domestique. Naïma, un personnage fétiche qui fascine l'artiste depuis plus de 20 ans, se lave, vaque à ses occupations, le regard absent. Le commutateur abaissé, la nuit ne laisse plus place qu'à quelques visages qui semblent surgis d'un monde fixe et spectral et qui questionnent: qu'a-t-on vu avant d'éteindre la lumière? Qu'a-t-on oublié du flot d'images qui nous submerge? Et, finalement, comment se déroule le mystérieux processus de la mémorisation des formes? ●

JEAN-LOUIS MISEREZ

► Musée des Beaux-Arts du Locle.

Art imprimé. Triennale 2015. Jusqu'au 18 octobre. De mercredi à vendredi de 12 h 30 à 17 h, samedi et dimanche de 11 h à 17 h.